

UNE REMI-NAISSANCE ?

ARGUMENTAIRE.

Il s'agit d'examiner comment, à partir d'une notion philosophique développée chez Platon, la réminiscence est réinterprétée par Freud, et prend une position particulière dans la théorie psychanalytique, par les connexions qu'elle établit entre la question de l'amnésie infantile, et le refoulement d'une part, et la technique cathartique qui redonne vie aux affects du passé, d'autre part.

Nous examinerons comment la réminiscence est traversée par les pulsions de vie et de mort, et conduit à reconsidérer l'appréhension subjective du temps.

Enfin, sous quels aspects cette expérience ressurgit-elle dans la littérature pour témoigner tantôt du bonheur, tantôt de la souffrance, de celui qui s'en fait le témoin, ou l'incitateur.

Naissance du sujet.

Il y a trois ans, le 4 février 2004 : j'écoutais l'émission de philosophie du vendredi sur France Culture intitulée : « Socrate, maître et contremaître » avec comme invité le philosophe Nicolas Grimaldi. L'objet principal de la discussion entre les deux dialoguant portait sur la question de la démocratie. Or, cette phrase est prononcée : « *le passé est une promesse* ».

Cette proposition eut un effet choc sur moi, et il y eut une sorte de télescopage entre cette proposition, cette vision et **la théorie de la réminiscence** élaborée par Platon, philosophe grec du 5^{ème} siècle avant JC, qui était abordée, au passage, mais qui n'était nullement l'objet principal de la discussion.

J'ai eu envie de mettre un zoom sur cette question, de l'approfondir, de tenter de la traiter sous l'angle de la théorie analytique, pour laquelle le passé est en quelque sorte une actualité.

Ceci est largement démontré par Freud à travers la question centrale du symptôme.

Je m'appuierai essentiellement sur sa célèbre formule : « *l'hystérique souffre de réminiscences* ».

Le cadre de la cure vient témoigner de sa vivacité, de son effet.

Or, cette proposition semblait constituer une énigme, un paradoxe, puisque la promesse serait dans un premier temps, à situer du côté de l'avenir, du futur, de ce qui n'est pas là, non du côté du passé.

La réminiscence comme émergence du passé... Alors, serait-ce un raccourci ? : La réminiscence comme accès au passé sous le signe de la promesse ?

La question du passé, comme émergeant dans le présent de la cure, bien vivant était même dépassée dans cette formule, puisque l'avenir, comme promesse, espoir, s'inscrivait déjà dans ce passé...

J'ai donc cherché à résoudre cette énigme, en posant comme hypothèse de départ que la réminiscence, comme processus permettant l'émergence du passé dans le présent pouvait être traversée par la pulsion de vie.

D'où mon titre : la réminiscence : une rémi-naissance ?

Comment cette notion est reformulée chez l'inventeur de la psychanalyse ?

Si Freud associe réminiscence et souffrance, nous pourrions en déduire que la réminiscence est problématique.

Ne peut-on la situer alors du côté de la pulsion de mort, en renvoyant en particulier à la question du trauma ?

Problématique principale : pulsion de vie, pulsion de mort.

Mouvements :

1^{er} mouvement : introductif: définition et discussion sur le terme.

Le souvenir et la réminiscence : points de différence.

2^{ème} mouvement :

1. la réminiscence chez Platon.
Transition : la question du savoir insu.
2. Psychanalyse : l'amnésie
3. Le refoulement.
4. La réminiscence chez l'hystérique, chez Freud.
Transition : la question de la souffrance psychique.

3^{ème} mouvement : Pulsion de vie, de mort, à travers la question de la souffrance versus la guérison.

1. La question du corps : lieu de mémoire sensorielle corporelle. Trauma ou bonheur ?
2. La renaissance par l'oubli ou par la réminiscence ?
3. La question du temps : trois appréhensions subjectives du temps par des écrivains autour de la réminiscence, du souvenir, de la cure analytique. L'écriture comme travail de mémoire ou d'oubli.

Proust ;
Perec;
Kundera.

Conclusion.

I. INTRODUCTION A LA REMINISCENCE.

Definitions et discussion sur ces différentes définitions.

a) DEFINITIONS.

Différenciation entre réminiscence et souvenir

La réminiscence vient du latin (vers 1330) : « reminiscentia, reminisci » : se souvenir.

PETIT LAROUSSE :

1. retour d'un souvenir qui n'est pas reconnu comme tel. Robert : retour à l'esprit d'une image non reconnue comme souvenir. Littré : ré : quelque chose d'éloigné, oublié depuis longtemps, légères traces.
2. ROBERT. Notion d'influence plus ou moins inconsciente (création littéraire, artistique)
3. PETIT LAROUSSE : chose, expression dont on se souvient inconsciemment, souvenir imprécis. LE ROBERT ajoute : « où domine la tonalité affective »

b) DISCUSSION.

La reconnaissance serait-elle du côté du souvenir, et la non-reconnaissance, du côté de la réminiscence ?

La non-reconnaissance signifie-t-elle que le souvenir est étranger à la personne ?

L'étranger serait-il une façon de dire l'inconscient ? Pour opposer alors, le souvenir comme du côté conscient, la réminiscence du côté de l'inconscient ?

La réminiscence selon LE LITTRÉ, serait le terme philosophique qui correspond au souvenir, qui lui, appartient au sens commun.

Au fond, il ne s'agit pas de les opposer, tout comme nous opposerions dans un premier mouvement, l'intellect et l'affect, la pensée et les représentations, les sensations, visions. Le caractère visuel serait prédominant, voire tactile.

Nous pouvons souligner que le sens littéraire, poétique du terme réminiscence place la réminiscence du côté de **l'affect, des sens, du corps.**

Terme latin du 14^{ème} siècle. D'où vient-il ?

La notion est antérieure puisqu'on la trouve chez Platon (5^{ème} siècle av JC).

II. LA REMINISCENCE CHEZ PLATON.

1. Quel est le mot grec employé par Platon ?

Il s'agit d' ANAMNESIS, qui signifie : action de rappeler à la mémoire, souvenir. Ce terme a donné « anamnèse »

ANA : préfixe grec qui signifie mouvement de faire remonter quelque chose.

Il n'a pas le même sens que le « ana » de analyse, décomposer, délier, séparer..

Prenons la définition d'anamnèse :

Définition:

Robert :

1. rétablissement de la mémoire. Evocation VOLONTAIRE du passé.
2. Renseignements fournis par le sujet INTERROGE sur son passé et l'histoire de sa maladie.

Dictionnaire médical.

Ensemble des renseignements fournis par le sujet interrogé sur l'histoire de sa maladie. Complément des données recueillies au dossier médical, le récit du malade est important afin de pouvoir estimer son discernement, son attitude critique et son contact avec la réalité. Les faits rapportés pourront être confrontés à l'histoire obtenue auprès de la famille ou de l'employeur.

¹

Nous avons comme synonymes ou quasi-synonymes ou apparentés, le mot « troubles. » Il semble intéressant de découvrir que c'est le sens médical qui prévaut à partir d'une notion philosophique. Nous notons par ailleurs un glissement de sens entre « anamnèse » et « réminiscence » :

Du côté de l'anamnèse, dérivé donc du grec, c'est le côté volontaire de la recherche de souvenirs, de signes qui permettent de découvrir ce qui précède, qui est souligné. Du côté de la médecine, prévaut la notion d'interrogatoire au cours duquel le sujet est interrogé sur l'histoire de sa maladie. Derrière cette recherche de renseignements est sous-jacente l'idée d'une connaissance consciente, du côté de la volonté.

La réminiscence, semble donc à placer du côté de l'**irruption imprévue**.

Ainsi, **on trouve, pas forcément parce que l'on recherche, et ce que l'on cherche.**

Nous verrons avec Freud, comment le passage d'une technique de l'hypnose, et de la suggestion à l'association libre permet du côté de l'analyste, l'écoute, versus la recherche active point par point, suivant l'ordre impulsé par le médecin lui-même, et du côté du patient, par la règle d'association libre, la découverte de processus inconscients.

Reprenons le fil qui nous fait partir d'une origine philosophique, nous conduit à la psychanalyse via la médecine.

¹Source:

Terminologie de neuropsychologie et de neurologie du comportement. Recherche et réd. Louise Bérubé, c1991.,. 176 p. Reproduit avec la permission de Les Éditions de la Chenelière Inc., p. 2)

2. LE MENON , ou SUR LA VERTU :

« Souvenir d'une vie antérieure ».

La question de ce dialogue aporétique, c'est-à-dire n'apportant pas de réponse aux problèmes posés est celle de la vertu. S'enseigne-t-elle ou non ? Le Ménon conduit à l'idée qu'apprendre, c'est se ressouvenir. Le dialogue entre Socrate et un esclave : celui-ci est en mesure de résoudre la question de la duplication d'un carré sans n'avoir jamais appris la géométrie, ni les sciences de façon générale.

Comment trouver une chose dont on ne sait rien ? Socrate fait appel à la théorie de la réminiscence, il fait retrouver au petit esclave la manière de construire un carré double d'un carré donné, il lui fait donc retrouver des éléments de géométrie qu'on ne lui a jamais enseignés. Il découvre ainsi des vérités que chacun peut trouver en soi.

Au fondement de cette théorie, se trouve l'idée que l'âme peut se ressouvenir de ce qu'elle a vu ou contemplé ailleurs ; elle conserve des réminiscences de connaissances acquises avant la naissance.

Dès lors, apprendre, chercher, c'est se ressouvenir².

Postulat que l'âme est immortelle « il n'est rien qu'elle n'ait appris »

La théorie de la réminiscence fonde la conception platonicienne des Idées : il existe un monde où le bon, le bien, le vrai sont liés : le monde des Idées, auquel les hommes n'ont plus accès.

Pour conclure sur la vertu ; elle n'est ni « *un don de la nature, ni l'effet d'un enseignement, elle vient par une faveur divine* ».

Une phrase me semble intéressante dans le texte de Platon : ³

« c'est ainsi que chez cet esclave, dit Socrate, après sa démonstration, « ces opinions viennent de surgir comme en songe ».

Deux termes à extraire : « surgir », et « songe ». En effet, avec « surgir », c'est le caractère dynamique, avec l'idée d'une force autonome, qui est évoqué. Le deuxième terme « Songe », quant à lui renvoie à un caractère brumeux, à l'absence de maîtrise de la personne sur ce surgissement.

Ces deux termes ne donneront-ils pas la définition romantique de la réminiscence ? Par ailleurs le songe trouvera une place d'honneur chez Freud, dans l'accès à l'inconscient.

Discussion sur la question du monde intérieur à laquelle renvoie le processus de réminiscence.

² Page 343, du Ménon. Edition Garnier-Flammarion, traduction d'Emile Chambry, 1967.

³ Ibid, page 352.

La connaissance oubliée de la géométrie que Socrate fait remonter à la surface dans sa démonstration est du côté du souvenir. Or, qui dit souvenir dit intériorité. Peut-on le dire en ce qui concerne une connaissance, liée à un apprentissage de l'universel ?

La connaissance telle que la définit Platon est quelque chose en EXTERIORITE.

IL apparaît un paradoxe, souligné en particulier par Hegel dans les Leçons sur la philosophie de l'histoire.

Là, il commente Platon et reprend en particulier le terme mot souvenir à partir de son étymologie.

« Souvenir a un autre sens, « celui de se rendre intérieur, de rentrer en soi ... En ce sens, on peut dire que la connaissance de l'universel n'est rien d'autre qu'un souvenir, un rentrer-en soi, où de ce qui se montre d'abord d'une manière extérieure et est déterminé comme un divers, nous faisons quelque chose d'intérieur, d'universel, en tant que nous rentrons en nous-même, prenant ainsi conscience de notre intériorité »...

Il oppose plus loin l'universel et le sensible, le souvenir et la pensée. Cette dernière est assimilée à la conscience singulière qui permet la possession du savoir. En ce qui concerne la singularité il écrit :

*« ce moment de la singularité appartient seulement à la représentation, cet-homme-ci est l'universel **sensible** ; car le souvenir se rapporte à celui-ci en tant que sensible, et non pas en tant qu'**universel**.*

En guise de conclusion de cet enchaînement :

*« le souvenir appartient à la **représentation**, il n'est **pas pensée** ».*

Freud, écrit : ⁴

« normalement, le monde extérieur domine le moi par deux voies : premièrement par les perceptions actuelles toujours de nouveau possibles, deuxièmement, par le trésor de souvenirs de perceptions antérieures, qui en tant que « monde intérieur » se trouvent être une possession et une partie constituante du moi ».

Quels autres liens peut-on établir entre Platon et Freud ?

La question du savoir oublié ou insu:

Bien qu'il s'agisse de distinguer le savoir, tel que le définit Platon, comme synonyme de connaissance extérieure, et le savoir, tel que Freud va le définir, en tant que savoir sur soi, conscience, donc intérieur au sujet même, il me semble intéressant de rapprocher la philosophie et le psychanalyste sur cette question du savoir.

Je distinguerais : le savoir oublié chez Platon, du savoir insu chez Freud.

a) Savoir oublié chez Platon.

Reprenons ce que dit Platon :

⁴ Œuvres complètes, tome 17. Souvenirs formés à partir des perceptions externes.

Tome 17. P. 5 : Névrose et psychose.

Dans la théorie de la réminiscence chez Platon : nous savons mais nous avons oublié. Nous pouvons retrouver le souvenir de connaissances par la maïeutique, ou art d'accoucher les esprits. Il s'agit plus de connaissances extérieures, que réellement intérieures, malgré, le songe.

b) Savoir insu chez Freud.

A présent, Freud démontre que par la technique analytique, le patient peut accéder au savoir insu.

Par ex, citons deux petits passages, l'un tiré de la technique psychanalytique, l'autre, des Leçons de psychanalyse de 1916.

Accéder au savoir insu.

1.⁵

« après que l'on a réussi à faire admettre au patient, malgré toutes ses résistances, l'incident réel ou de nature psychique, et en quelque sorte à réhabiliter ce dernier, on entend parfois le patient dire « il me semble maintenant l'avoir toujours su ». « C'est par là que se trouve résolu le problème de l'analyse ».

2.⁶ *« or, étant donné qu'au bout du compte il le savait, et qu'il n'avait entre-temps rien appris de personne d'autre, on est autorisé à conclure qu'il savait déjà auparavant ce qu'il en était de ces souvenirs. Ils lui étaient seulement inaccessibles, (et ce qui me semble bien résumer la question du savoir insu, ou inconscient) :*

« il ne savait pas qu'il les savait, il croyait qu'il ne les savait pas ».

Cette phrase m'évoque les propos d'un patient que j'ai suivi :

Cas clinique :

Un patient me dit un jour, parlant de sa relation à son ex-femme qui le mettait dans des situations systématiquement embarrassantes pour lui, mais où il plongeait quand même, « je l'ai toujours su, mais je ne voulais pas le voir... »

Au fond, l'inconscient existe, mais on n'en veut rien savoir...

Freud écrit en particulier à plusieurs reprises autour de cette question de ne pas vouloir savoir.

Ex, à propos de l'hystérie : dans le texte Sur le mécanisme psychique de l'oubli,⁷

« on met à découvert la moitié du secret de l'amnésie hystérique en disant que les hystériques ne savent pas ce qu'ils ne veulent pas savoir »

(cela renvoie à la question de la résistance à laquelle la cure analytique a affaire, qui « va à l'encontre de la restitution du savoir perdu).

⁵ Technique psychanalytique p. 79 :

⁶Tome 14 œuvres complètes. II ème partie : le Rêve ; 6^{ème} leçon : Présuppositions et technique de l'interprétation : de 1916, page 102, 103.

⁷ Page 106, édition Résultats, idées, problèmes, tome I. 1898.

Une des meilleures voies d'accès aux souvenirs oubliés, selon Freud est le rêve.
De quel savoir s'agit-il ?
Mode d'expression symbolique.⁸ page 171. T14, IIème partie, le Rêve, 6^{ème} leçon.
« Tout d'abord, nous sommes placés devant le fait que le rêveur dispose du mode d'expression symbolique – qu'il ne connaît ni ne reconnaît pendant la veille ».

Comment expliquer l'insu ?

2. L'AMNESIE INFANTILE:

Freud développe ainsi sa théorie au sujet de l'amnésie de l'enfance :

⁹ « la remarquable amnésie de l'enfance. Je veux parler du fait que les premières années de la vie, jusqu'à la cinquième, sixième ou huitième année, n'ont pas laissé dans la mémoire les traces que laisse l'expérience de vie ultérieure »..

« je dois ajouter un second fait remarquable, qui vient s'ajouter au premier, le fait que du vide des souvenirs qui englobe les premières années d'enfance se détachent ici ou là des souvenirs bien conservés, éprouvés le plus souvent de façon plastique, qui ne peuvent justifier d'être ainsi conservés »

(Il fait allusion aux souvenirs couverture)

Freud décompose la question en deux observations : d'un côté, il met en évidence l'existence de l'amnésie, d'un autre, il prend acte de l'existence de souvenirs d'enfance isolés. A partir de là, il s'interroge sur leur statut dans cet oubli généralisé.

Or, ce matériel oublié des premières années d'enfance, semble réémerger dans le rêve.

« Ces impressions n'ont jamais été oubliées, elles étaient seulement inaccessibles, latentes, elles appartenaient à l'inconscient.¹⁰

Mais il arrive aussi spontanément qu'elles émergent de l'inconscient et cela se passe précisément en connexion avec des rêves ».

Cette capacité de disposer du matériel oublié des premières années d'enfance est donc un autre trait archaïque du rêve ».

Succès de la cure vient de que :

« nous parvenons à mettre en lumière le contenu de ces années d'enfance recouvertes par l'oubli ».

Donc, Freud formule l'hypothèse que dans l'inconscient, rien n'est oublié, puisque pour l'inconscient, le temps n'a pas d'existence, l'inconscient est atemporel, mais il constate l'existence de l'amnésie infantile : les 6 ou 7 premières années semblent en effet frappées d'amnésie, dite « **amnésie infantile**. »

⁸ Oeuvres complètes, Tome 14, II Rêve, 6^{ème} leçon, Page 171

⁹ Ibid, page 206.

¹⁰ Ibid, page 207.

L'oubli et la remémoration constituent pour Freud un modèle pour montrer aussi bien l'origine dynamique des symptômes psychiques (la question du refoulement) que le fonctionnement de la cure elle-même.

Le schéma de l'amnésie infantile suit exactement le même tracé que celui de l'oubli ordinaire avec apparition de noms de substitution. (Boltraffio, Botticell) cf Sur le mécanisme psychique de l'oubli.

Comment s'installe l'oubli ?

3. LE REFOULEMENT.

Il s'agit d'une force contrebalancée par la réminiscence : il y aurait donc une lutte entre deux forces, dans le sujet.

On ne peut parler de réminiscence sans parler du refoulement, même si la théorisation du refoulement chez Freud est postérieure aux premières remarques sur la réminiscence. La théorisation en est sous-jacente.

a) Rappel sur le refoulement : définition

Le refoulement occupe une place essentielle dans la théorie psychanalytique :¹¹ ***La doctrine du refoulement devient le pilier de la compréhension des névroses*** ».

« Le refoulement est une sorte d'oubli qui se distingue des autres par la difficulté avec laquelle le souvenir est évoqué, même au prix des sollicitations extérieures les plus impérieuses, comme si une résistance interne s'opposait à cette reviviscence ».

A noter le terme de reviviscence (du côté de la pulsion de vie), car la réminiscence est chargée d'affects donc d'émotions, signes de vie (dans émotions, il y a motion, donc mouvement). Nous avons ici une liaison du corps et du psychisme.

b) Caractéristiques du refoulé :

Il ne coïncide pas avec la disparition, avec l'extinction du souvenir.

Il est vivant, *« reste capable d'action et d'effet »*...

« Nous ne savons pas si en général, l'oubli d'une impression est lié à la disparition de sa trace au sein de notre mémoire psychique ; mais en ce qui touche le refoulement, nous pouvons affirmer en toute certitude qu'il ne coïncide pas avec la disparition, l'extinction du souvenir. En général, le refoulé ne peut de lui-même remonter en surface sous forme de souvenir, mais il reste capable d'action et d'effet, et un jour, sous l'influence d'une circonstance extérieure, apparaissent des résultantes psychiques, que l'on peut concevoir comme produits de transformation et rejets du souvenir oublié, et qui demeurent incompréhensibles tant qu'on ne les conçoit pas comme tels » (Gradiva).¹²

¹¹ Autoprésentation, page 77, œuvres complètes. T17, 1924.

¹² Délire et rêves dans la Gradiva de Jensen, 1906, p. 138 ed Gallimard.

c) Fonction du refoulement :

¹³*Le refoulement était manifestement un mécanisme primaire de défense, comparable à une tentative de fuite ».*

Deux forces en lutte.

Ex : refoulement étudié par Freud dans le mécanisme psychique de l'oubli.

P. 99 à 107, substitution Botticelli / Boltraffio, Signorelli : nom oublié par Freud.

Refoulement pour deux raisons :

- Présence de la mort ;
- Jouissance sexuelle.

D'où refoulement du véritable nom oublié de ce fait.

« Caractère favorable ou défavorable d'un facteur psychique particulier », notion de plaisir ou déplaisir. (page 105).

Lorsqu'on rétablit le « véritable objet psychique », écrit Freud, « on élimine le symptôme ».

Mais la tâche de la cure analytique est rendue difficile par la découverte de la résistance à l'encontre du souvenir perdu ».

d) Refoulement et production de symptômes :

« Il fallait que le moi se protégeât de la poussée toujours prête de la motion refoulée par une dépense permanente, un contre-investissement, et là, il s'appauvissait, d'autre part, le refoulé, qui était désormais inconscient, pouvait se créer éconduite et satisfaction substitutive par des voies détournées, et faire ainsi échouer la visée du refoulement.

Voies détournées dans l'hystérie de conversion : innervation corporelle, création de symptômes. Résultats de compromis.

Si réminiscence, il y a, cela signifie qu'une force première (le refoulement) s'opposait au souvenir, mais que une force seconde (la R) perce malgré tout...

La question de la souffrance, d'où refoulement, symptôme à la place du souvenir (modèle d'interprétation des hystériques, avec Neurotica, idée d'un trauma réel)

4. LA REMINISCENCE CHEZ L'HYSTÉRIQUE :

Souffrir de réminiscences :

Etudes sur l'hystérie : (1892).

Contexte historique.

Travail de Breuer, « un des médecins viennois les plus en vue », que Freud admirait beaucoup, de 14 ans son aîné. Avant départ de Freud à Paris pour rencontrer Charcot, célèbre

¹³ Autoprésentation, p. 77

neurologue, rencontre, travail en commun, ce qui a donné lieu à la « Communication préliminaire ».

Communication sur un cas d'hystérie traité dans les années 1880.82, par Breuer, le cas d'Anna O, dont les symptômes étaient apparus alors qu'elle soignait son père et qu'il soigna par la catharsis sous hypnose...

P.4.

« nous découvrimes que chacun des symptômes hystériques disparaissait immédiatement et sans retour quand on réussissait à mettre en pleine lumière le souvenir de l'incident déclenchant, à éveiller l'affect lié à ce dernier, et quand ensuite le malade décrivait ce qui lui était arrivé de façon fort détaillée et en donnant à son émotion une expression verbale ».

Abréation (faire resurgir affect lié à un souvenir) Abréaction ou décharge.

Processus de liaison : liaison entre l'affect et le mot.

« P5 « c'est de réminiscences surtout que souffre l'hystérique » ;

Noter le pluriel ;

Liaison entre souffrance (maladie, symptôme) et réminiscence.

Pas encore notion de bénéfice primaire ou secondaire de la maladie, abordée dans la conceptualisation de la résistance en psychanalyse.

Réminiscence et souffrance.

Note bas de page 54. cas de Cécile M.

« malade ayant subi de nombreux traumatismes psychiques avait souffert de longues années durant, d'une hystérie chronique à manifestations très variées. Les motifs de ces états étaient ignorés d'elle et d'autrui, sa mémoire, pourtant magnifique présentait d'évidentes lacunes... » « Un beau jour, une réminiscence surgit soudain avec toute la fraîcheur et la clarté d'une impression nouvelle, et à partir de ce moment-là, elle revécut, en près de trois ans, tous les traumatismes de sa vie qu'on croyait oubliés depuis longtemps, et auxquels elle n'avait jamais pensé. Ce réveil de souvenirs fut accompagné d'épouvantables souffrances et du retour de tous les symptômes qu'elle avait pu avoir jusqu'alors ».

« On ne put la soulager qu'en lui procurant l'occasion de révéler sous hypnose, avec toutes les manifestations émotionnelles et physiques appropriées, chacune des réminiscences qui la tourmentaient à ce moment précis ».

P. 12 Les mécanismes psychiques des phénomènes hystériques. Communication préliminaire. Breuer et Freud.

Méthode cathartique :

« Suppression des effets de la représentation qui n'avait pas été primitivement abréagié, en permettant à l'affect étouffé provoqué par celle-ci de se déverser verbalement ; il amène cette représentation à se modifier par voie associative en l'attirant dans le conscient normal (sous hypnose légère) ou en la supprimant par suggestion médicale, de la même façon que, dans le somnambulisme, on supprime l'amnésie ».

Ex de cas. Anna O.

Remonter à la cause d'apparition des symptômes. Page 25 Etudes sur l'hystérie : « une fois cette cause révélée, les symptômes disparaissaient pour toujours ».

Traitement par hypnose

A relever p. 39 :

« Chaque fois que ces souvenirs lui reviennent à l'esprit, elle en revoit les scènes avec toute l'acuité du réel ».

Note du bas de page « *Bien d'autres hystériques nous ont parlé de ces réminiscences en images animées, surtout dans le cas de souvenirs pathogènes* ».

ABANDON de la méthode cathartique, au sujet de laquelle Freud rappelle « *le succès pratique de la procédure cathartique était remarquable, mais dont les déficiences étaient celles de tout traitement hypnotique* » P69. Autoprésentation

Deux découvertes viennent expliquer l'abandon de l'hypnose et de la méthode cathartique : la découverte du **transfert** et de la **résistance** chez le patient.

*« *La relation personnelle affective était malgré tout plus puissante que tout le travail cathartique* ».P.75.

ET « *l'hypnose avait masqué un jeu de forces qui maintenant se dévoilait, avec dispositif du divan et règle d'association libre*.

Tout l'oublié avait été soit pénible, soit effrayant, soit humiliant...C'était justement pour cette raison que cela avait été oublié, c'est-à-dire n'était pas resté conscient » . Il fallait surmonter dans le malade quelque chose qui se rebellait. Mise à jour du conflit.

P88 : « *la mise à découvert de la résistance est le 1^{er} pas vers son surmontement.* »

A partir de la découverte du refoulement, naissance de la psychanalyse.

Psychanalyse à l'opposé de la méthode cathartique. P88.

Qu'est-ce qui s'oppose au savoir du patient, s'interroge Freud ?

- la résistance

Divergence avec Breuer sur la question de la sexualité. Il dira « *je ne savais pas qu'en rapportant l'hystérie à la sexualité, j'étais remonté jusqu'aux temps les plus anciens de la médecine et que j'avais renoué avec Platon..* » P. 71, 72.

Où Platon surgit comme une réminiscence chez Freud !

. Pour l'association libre.

Mais Freud ne remettra jamais en question la réminiscence .

Psychanalyse et théorie de la libido.T16, p. 185 , 1922:

« *Les circonstances dans lesquelles de telles « représentations » pathogènes apparaissaient furent qualifiés par Breuer et Freud de « traumatismes psychiques » et comme elles relevaient bien*

souvent d'époques passées, les auteurs purent dire que les hystériques souffraient en grande partie de réminiscences (**non liquidées**) ».

Commentaire : le non liquidé.

Doit-on se débarrasser de son passé douloureux ? Peut-on ?

Il y aurait donc le modèle suivant :

1. Souffrir de réminiscences.
2. guérison du Symptôme.

Mais que faire alors du souvenir pathogène ?

La **souffrance** est toujours présente, encore plus peut-être avec travail analytique, puisque rendu conscient. Certains patients m'ont à ce titre parlé de leur impression de souffrir de plus en plus au fur et à mesure que le travail avance...

Reprenons les Etudes sur l'hystérie, Pages 4 et 5 déjà citées.

« *L'incident déterminant continue, des années durant, à agir, tout à fait à la façon d'une souffrance morale, qui remémorée, peut encore tardivement, à l'état de conscience claire provoquer une **sécrétion de larmes*** ».

« Autoprésentation.

Traumatisme psychique : *son souvenir agit à la manière d'un **corps étranger** qui lgts après continue à jouer un **rôle actif*** »

La question du trauma, ne concerne pas que l'hystérique.

Elargissement de la question ; **la souffrance, ou la pulsion de mort à l'œuvre.**

La question du trauma, est en particulier étudiée par Freud à partir des névroses de guerre. Introduction à la psychanalyse dans les névroses de guerre ; 1919. TI Résultats, idées, problèmes, 1890, 1920.

Page 247 : « dans les névroses **traumatiques** et les **névroses de guerre**, le moi de l'homme se défend contre un danger qui le **menace de l'extérieur** ou qui, par une modification du moi, va jusqu'à prendre **corps pour lui**.

Dans les deux cas, le moi a peur d'être endommagé. , ici par la **libido**, (qu'il voit comme « un **ennemi** »), là, par les **violences extérieures**.

« Le refoulement qui est à la base de toute névrose, comme une réaction à un **traumatisme**, comme une **névrose traumatique élémentaire** ».

III. DISCUSSION : PULSION DE MORT , DE VIE, REMINISCENCE

1. La question du corps comme lieu de mémoire sensorielle. ACTUALITE DE LA SOUFFRANCE.

Retour aux traumatismes initiaux.

Disparition des symptômes hystériques, dit symptômes de conversion : transformation d'une excitation psychique en symptôme somatique durable. Le corps parle, à la place de qui ?
Corps : lieu symbolique d'affects coincés. Le soi en soi.

Ex de cas clinique :

Une patiente en libéral consulte pour agoraphobie, attaque panique dans un ascenseur, sensation d'étouffement.

En séance, raconte un rêve, dispute violente entre un homme et une femme.

Retour plus tard lors d'une autre séance d'une sensation : elle se rappelle sentir le corps de son frère, cette patiente a été victime d'un inceste, elle le découvre au fur et à mesure du travail analytique. Ceci avait été refoulé puis largement banalisé en fonction de la position de ses parents, au courant de ce qui se jouait la nuit..

Cette patiente présente un symptôme persistant : le vaginisme, elle se ferme à toute possibilité de relation sexuelle.

Parallèlement, elle se pose la question : « qu'est-ce qu'aimer ? Il lui est donc impossibilité de sentir.

Sans doute parce qu'elle sent trop ?

Discussion : le corps ; le trauma, et la pulsion de mort.

La question du trauma, s'agit-il d'oublier pour **survivre** ?.

La réminiscence vue comme souffrance. L'oubli, comme **soulagement**.

Mais le corps n'oublie pas.

La souffrance est toujours là. Même si le symptôme a disparu.

Freud parle en effet de la « *secrétion de larmes* ». Pages 4 et 5 Etudes sur l'hystérie.

Et par ailleurs « *Le traumatisme psychique : son souvenir agit à la manière d'un corps étranger qui longtemps encore après son irruption, continue à jouer un rôle actif* » Auto-présentation/ 1924.

A présent, penchons-nous de côté de la littérature comme récit d' expériences de vie.

A ce titre, Aharon Appelfeld, auteur d'une Histoire d'une vie, semble tout à fait s'inscrire dans ce contexte.

Enfant, il se retrouve orphelin, à 9, 10 ans , ses parents sont morts en déportation, lui a pu s'en échapper. S'ensuivent plusieurs années d'errance .Il perd sa langue maternelle.

Ses souvenirs traumatiques ont été apparemment refoulés mais il note l'émergence de réminiscences.

Et lui fait dire que le corps se souvient plus que la mémoire.

« P9 : je me souvins très peu des six années de guerre, comme si ces six années-là n'avaient pas été consécutives. Il est exact que parfois, des profondeurs du brouillard épais, émergent un corps sombre, une main noircie, une chaussure dont il ne reste que des lambeaux. Ces images, parfois aussi violentes qu'un coup de feu, disparaissent aussitôt, comme si elles refusaient d'être révélées et c'est de nouveau le tunnel noir qu'on appelle la guerre. Ceci concerne le domaine du conscient, mais les paumes des mains, le dos et les genoux se souviennent plus que la mémoire. Si je savais y puiser, je serais submergé de visions. J'ai réussi quelquefois à écouter mon corps et j'ai écrit ainsi quelques chapitres, mais eux aussi ne sont que les fragments d'une réalité trouble enfouie en moi à jamais ».

Lutte intérieure, livre d'une lutte, d'in tiraillement. : entre l'oubli volontaire et travail de la mémoire, réminiscences/

P. 10.

Pendant de longues années, je fus plongé dans un sommeil amnésique. Ma vie s'écoulait en surface. Je m'étais habitué aux caves enfouies et humides. Cependant, je redoutais toujours l'éruption. (...) Ces éruptions se produisirent quelquefois, mais les forces du refoulement les engloutirent, et les caves furent placées sous scellés. »

Triomphe de la mémoire : *« La mémoire, s'avère-t-il a des racines profondément ancrées dans le corps ».*P. 66.

Plus loin, p. 109, 110/

« Tout ce qui s'est passé s'est inscrit dans les cellules du corps, non dans la mémoire ».

Discussion sur la MEMOIRE SENSORIELLE CORPORELLE.

Ou le corps, gardien du souvenir ?

Cas clinique :

Une patiente de 30 ans dont la sœur jumelle est morte à sa naissance. Sujet tabou, personne ne voulait en parler. Sauf il y a 2 ans : à son anniversaire, « on a fait une tombe ». Douleurs qui persistent sur tout un côté de son corps, coté droit. .Y compris, dérèglement de la glande thyroïde, grosseur à droite. Toujours même tracé de la douleur.

Bébé, dormait mal, peurs, cauchemars. Entre 15 et 20 ans, insomnies, qd finissait par s'endormir, au réveil, « sentais quelque chose qui me tirait les bras ».. Peur la nuit : qq voulait pas me laisser dormir tranquille ». Démarche pour faire baptiser sa sœur.

Coupure difficile à faire avec son travail. Histoire de son mariage « raté avant d’avoir commencé ». Ce mariage a duré 10 ans. Ce qui comptait, dit-elle « était de se séparer au moment même où la relation commençait ».

Rêves : flashes :

« une pièce pleine de monde, un dortoir. Quelqu’un surveillait, un homme dans un uniforme à Auschwitz. Il vient chercher une femme allongée à côté de moi. Je la prends dans mes bras, je ne voulais pas qu’on se sépare. Au réveil, la patiente dit avoir pleuré, « je pense à ma sœur, dit-elle. » Puis, elle fait un autre rêve, « un chien se sauve, c’est le chien de son père, attaché. Elle demande, pourquoi vous ne le détachez pas ? ».

La séance suivante ; elle raconte avoir fait une chute de cheval, son bassin a été démonté. L’ostéopathe lui remet droit, elle a l’impression de boiter , d’être tordue.

Quand elle se refait mal, c’est toujours à cet endroit : la 5^{ème} vertèbre dorsale.

Je l’interroge sur le récit de sa naissance, fait par sa mère : elle est née en premier ; c’était difficile, elle sortait dans le mauvais sens, les pieds en premier, « à cause de cela que ma sœur n’a pas survécu », dit-elle. Elle a été tirée. Elle était morte à la sortie.

Elle évoque un discours familial culpabilisant : « j’ai tout mangé, rien laissé à ma sœur », elle 3kg, sœur ; sa sœur seulement : 2kg 3.

La répétition dans le corps.

Naissance et mort liées dans son histoire et sa problématique.

Le raté aussi fait partie de son histoire, semble-t-il . Elle le rejoue dans le travail avec moi, puisque je savais d’emblée qu’elle demanderait une mutation, dès la première séance, car elle n’aimait pas Metz. Elle commençait le travail avec l’idée d’arrêter, avant que cela ne commence réellement... tout comme son mariage, raté, avant de commencer, et sa naissance, marquée par la mort en même temps qu’elle vient au monde.....

Elle dit au-revoir par téléphone, annule une séance qui s’avèrera être la dernière, ayant obtenu sa mutation dans sa région d’origine...

Autre cas clinique :

Une patiente téléphone à SOS Amitiés : ses mots : « certaines choses du passé me reviennent, je me mutile pour oublier » (mutilation : elle s’ouvre les veines) (victime de plusieurs viols de nature incestueuse, placement et répétition du traumatisme). Passage à l’acte versus réminiscences trop douloureuses.

Le corps : dépositaire d’une mémoire sensorielle corporelle et lieu de passage à l’acte quand trop de souffrance psychique.

La question des auto-mutilations pour sentir ses limites, voir où elles sont, jusqu’où peut-on aller ?

La question du corps pour le psychotique...

Ou

La question de chercher à remplacer une souffrance psychique par une souffrance physique qui donne l'illusion au sujet qu'il en a la maîtrise, puisqu'il a le produite LUI-MÊME.

Répétition de l'acte aussi sur le versant ACTIF et non plus PASSIF ; sur le versant agressif, pour enlever la dimension SEXUELLE.

Par ailleurs, il s'agirait de conforter l'idée que la souffrance psychique est toujours vécue comme « un corps étranger » au sujet. (Cf aussi symptôme chez Freud), alors qu'au fond, elle appartient au sujet- par le fait même d'existence de souvenirs, de la possibilité d'irruptions de réminiscences, dont la particularité, est qu'elles surgissent A L'INSU DU SUJET.

Quel cadre favorise ou non ces irruptions?

La psychanalyse versus les TCC...

La question du dirigisme, de l'étiquetage et du ciblage des symptômes, de la pratique de l'hypnose, de la suggestion...

La règle d'association libre... Comme favorisant ces irruptions du signifiant...

Sous le regard de l'autre, non pas sous la volonté du thérapeute ... Cela surgit aussi à l'insu de ce dernier... A l'association libre, répond l'attention flottante, prête à suivre les mouvements du patient, non à donner le rythme au patient, encore moins un contenu supposé chez l'autre..

Revenons à notre question de départ : les réminiscences : comme accompagnées de souffrances.

Retrouver la mémoire peut-être synonyme de mort, dans certains cas. (Cas de patients Heilzammer qui avaient retrouvé la mémoire dans un contexte de travail de ressouvenir systématique par des psychiatres qui avaient mené des entretiens quotidiens, à partir d'un travail avec la famille, sur la base de photos ou autres documents... Les patients qui avaient recouvré leurs souvenirs sont morts 6 ou 7 mois plus tard... L'amnésie les protégeait-elle de la souffrance extrême ?... Est-elle un mécanisme de défense du sujet ?

L'oubli est-il salutaire ?

3. Renaissance par l'oubli ou la réminiscence.

POURQUOI L'OUBLI ?

La question de l'oubli.

Nous allons donner ici un sens + à l'oubli, , à l' amnésie , le sens - : idée d'une perte.

Citons Jacques Hassoun : Les contrebandiers de la mémoire., qui redonne toute la force et l'ampleur à l'oubli, qu'il estime lui devoir.

P. 46 : « *l'oubli est fécond. C'est, travaillés par l'oubli que nous signifions notre existence.*

Aussi, rappellerai-je ici que si l'inconscient n'est pas de perdre la mémoire mais de ne pas se souvenir de ce que l'on sait, l'oubli se constitue comme un savoir ».

Les langues de l'oubli sont des langues, des mots que l'enfant entend sans comprendre et qui rythment les petits et grands événements de sa vie de nourrisson ». La langue de l'oubli soutient nos émotions les plus archaïques, les plus violentes. « Ex D'une femme juive. Sur son lit de mort, criait en grec. Retrouver une langue dans les moments de souffrance ou de jouissance extrêmes ».

Rappelons qu'Anna O. avait oublié sa langue maternelle, l'allemand. Elle la retrouve après le travail avec Breuer.

C'est parce qu'il y a oubli que la réminiscence, comme re-naissance peut émerger. Pulsions de vie à l'œuvre..

Dans la cure, bonheur de retrouver des sensations, des sons... Retour à une langue primordiale, à quelque chose qui aurait constitué le narcissisme primaire, la dimension pré-verbale du langage sans doute.

A l'oubli correspond ensuite le bonheur des retrouvailles.

La réminiscence, rappelons-le est opposée au souvenir, en tant qu'est plus de l'ordre de la perception, du senti corporel.

Les sens aiguisés.

La patiente dont nous avons parlé avait un blocage des ressentis corporels.

Appelfeld écrit que le corps se souvient malgré sa volonté d'oublier. Il parle en particulier de la sensation primaire de faim...

Cas clinique :

Une patiente de 60 ans ressent l'agressivité remonter en même temps qu'un souvenir « je ne me souviens pas des circonstances, du lieu, de qui il s'agit, de la cause ; mais je sens remonter la haine ; je vois ma main qui enfonce le compas dans la main d'une fille, je me vois crispée, la mâchoire serrée »... Conclusion de la séance : exister pour moi, c'est sortir mon agressivité.

3. La question du temps, écriture comme travail d'oubli ou de mémoire ?...

Dans l'inconscient, le passé est toujours présent et actuel, on a beau dire, c'est du passé, n'en parlons plus, il est mort, les symptômes nous imposent le constat, que s'il s'agit d'un passé chronologique, il est d'une actualité incompréhensible et inadmissible. La répétition y manifeste cet encore et toujours présent, cas du traumatisme, et de toutes les traces mnésiques

La question du temps à travers trois écritures très différentes.

1. PROUST. A la recherche du temps perdu.

L'écriture. Travail de la recherche du temps perdu et du trouvé involontaire. L'art ...

2. PEREC , psychanalyse et écriture. Penser/ Classer. Recueil posthume, mai 2003.

3.KUNDERA La lenteur. Gallimard, 1995. Lenteur et réminiscence versus vitesse et amnésie.

1.Proust :

Les mouvements du célèbre passage sur la madeleine.
La réminiscence versus la mémoire.

P44, 45, 46.

Analyse :

Mémoire volontaire.

« il en est ainsi de notre passé. C'est peine perdue que nous cherchions à l'évoquer, tous les efforts de notre intelligence sont inutiles. Il est caché hors de notre domaine et des portées, en quelque objet matériel (en la sensation que nous donnerait cet objet matériel), que nous ne soupçonnons pas. Cet objet, il dépend du hasard que nous le rencontrions avant de mourir, ou que nous ne le rencontrions pas.

 Madeleine+ gorgée de thé.

« Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes de gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi » (...).

« D'où avait pu me venir cette puissante joie ?

 Il cherche à analyser. Et parvient à la découverte suivante :

« Il est clair que la vérité que je cherche n'est pas en lui (le breuvage) mais en moi ».

« Je pose la tasse et me tourne vers mon esprit ».

« Chercher ? Pas seulement : créer.

 Il fournit un effort pour se souvenir. Mais il rencontre le refoulement qu'il caractérise par le mot « **résistance** ».

« J'éprouve la résistance et j'entends la rumeur des distances traversées. »

 Quelque chose du côté de la pulsion de vie est pourtant en lui :

« Certes, ce qui palpète ainsi au fond de moi, ce doit être l'image, le souvenir visuel... »

Il essaie vainement de le faire rejaillir consciemment à la surface, sans succès :

« dix fois il me faut recommencer, me pencher vers lui ».

Puis se détourne de cette tâche, de chercher à retrouver la première fois, origine de cette sensation qui lui apporte cette félicité actuelle.

 C'est au moment où il prend de la distance, abandonne cette tâche, que le souvenir lui revient abruptement. Mémoire involontaire.

« Et tout d'un coup, le souvenir m'est apparu ».

A noter la forme active, le **sujet grammatical**, c'est **le souvenir**, Proust, lui, est en position **objet**, de recevoir : « **m'est apparu** »/

TOUTE LA REMINISCENCE EST DANS CETTE INVERSION DES SUJETS : LE SOUVENIR VIENT FAIRE IRRUPTION CHEZ LE SUJET QUI NE S'Y ATTEND PAS...

Réminiscence n'est pas du côté de l'image, du visuel, mais du côté de ce qui reste de plus profond :

« mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir ».

Et tout le décor de Combray lui revient :

« tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé ».

4. **PEREC. Georges Perec**, dont toute l'écriture hantée et traversée par cette recherche de mémoire, de souvenirs (Je me souviens, W ou le souvenir d'enfance), visant à lutter contre la disparition la perte. Il parle de son expérience analytique, dans le chapitre intitulé : **«lieu d'une ruse»**. Page 60 à 71 .

« pendant quatre ans, j'ai fait une analyse ».

« pendant longtemps, on croit que parler cela voudra dire trouver, découvrir, comprendre, comprendre enfin, être illuminé par la vérité. Mais non, quand cela a lieu, on sait seulement que cela a lieu ; c'est là, on parle, on écrit : parler c'est seulement parler, écrire c'est seulement écrire, tracer des lettres sur une feuille blanche.

Le présent de l'analyse, pas de temporalité dans l'analyse:

« Il n'existe pas de temps pour dire quand cela fut. Cela a eu lieu, cela avait eu lieu, cela aura lieu. On le savait déjà, on le sait »

(Rapprochement avec la question du savoir antérieur, cf Platon, les âmes sont immortelles et connaissent depuis toujours le savoir ...)

La psychanalyse ne ressemble pas vraiment aux publicités pour chauves : il n'y a pas eu un « avant » et un « après ».

Il y a eu un présent de l'analyse, un « ici et maintenant », qui a commencé, a duré, s'est achevé pendant quatre ans.

*Il n'y a eu ni début, ni fin ; bien avant la première séance, l'analyse avait déjà commencé.. bien après la dernière séance, l'analyse se poursuit... : le temps de l'analyse, ce fut un engluement dans le temps, un **gonflement du temps** : il y a eu pendant quatre ans un quotidien de l'analyse, un ordinaire : des petites marques sur des agendas, le travail égréné dans l'**épaisseur des séances**, leur retour régulier, leur rythme ».*

« Le lieu, eut lieu »

« de ce lieu souterrain, je n'ai rien à dire. Je sais qu'il eut lieu et que, désormais, la trace en est inscrite en moi et dans les textes que j'écris. Il dura le temps que mon histoire se rassemble : elle me fut donnée, un jour, avec surprise, avec émerveillement, avec violence, comme un souvenir restitué dans son espace, comme un geste, une chaleur retrouvée. Ce soir-là, l'analyste entendit ce que j'avais à lui dire, ce que, pendant 4 ans, il avait écouté sans l'entendre, pour cette simple raison que je ne lui disais pas, que je ne me le disais pas ».

Dire et non pas parler, c'est se dire à soi-même.

Tout à coup, s'entendre.

3. KUNDERA *La lenteur.*

P. 44 :

« *Il y a un lien secret entre la lenteur et la mémoire , entre la vitesse et l'oubli. Evoquons une situation on ne peut plus banale : un homme marche dans la rue. Soudain, il veut se rappeler quelque chose, mais le souvenir lui échappe. A ce moment, machinalement, il ralentit son pas. Par contre, quelqu'un qui essaie d'oublier un incident pénible qu'il vient de vivre accélère à son insu l'allure de sa marche comme s'il voulait vite s'éloigner de ce qui se trouve dans le temps, encore trop proche de lui.*

Dans la mathématique existentielle, cette expérience prend la forme de deux équations élémentaires : le degré de la lenteur est directement proportionnel à l'intensité de la mémoire ; le degré de la vitesse est directement proportionnel à l'intensité de l'oubli.

P. 152 : démonstration sur un personnage qui a subi une déception :

« *Il est trop triste pour mentir. Il n'a qu'une seule envie, toute cette nuit gâchée, la gommer, l'effacer, l'anéantir – et à ce moment il éprouve une inassouvable soif de vitesse.*

D'un pas déterminé, il se hâte vers sa moto, il désire sa moto, il est plein d'amour pour sa moto, pour sa moto sur laquelle il oubliera tout, sur laquelle il s'oubliera lui-même ».

Une patiente me racontait aussi son amour de la moto, qui lui permettait de ne pas penser...

Prendre le temps, psychothérapie ou psychanalyse ? . Le temps, le hors temps de la psychanalyse. Percec, décrit le rituel des séances. Le temps psychanalytique.

La lenteur, dans la cure psychanalytique, les mêmes choses répétées non entendues, découvertes au hasard d'une association.

Une patiente me dit : « Au fait, est-ce que je vous avais dit que mon père fumait », oubli des séances au fur et à mesure, alors qu'elle en avait parlé plusieurs fois, mais sensation de le dire pour la première fois...

Impression de certains patients qu'ils « tournent en rond », qu'ils reviennent toujours au même point, cette impression est-elle liée à la résistance ? Peut-être la parole est sans liaison avec l'affect, il s'agirait alors d'un discours sur soi et non d'une parole authentique, pleine ? Le discours versus la parole : discours, comme plaqué, non ressenti, et d'un coup, s'entendre, sentir, éprouver, la réminiscence comme apportant avec son cortège d'émotions un pan de sa vie...

CONCLUSION.

Qu'est-ce qui déclenche la réminiscence ?

« **Le hasard** » selon Proust ? L'objet transitionnel, selon Winnicott (je pense à la fonction du mouchoir pour une patiente qui en parlant fait revenir un souvenir de sa mère), l'odeur de cigarette qui lui rappelle l'odeur de son père ?

Qu'est-ce qui facilite la réminiscence ?

Le silence du psychanalyste a sans doute une fonction essentielle...

Qui s'inscrit dans un travail sur le signifiant à travers la temporalité propre au patient..

Loin sans doute aussi de la directivité de Freud médecin-neurologue, celui d'avant la psychanalyse, qui pose ses mains sur le front du patient..

Le détour versus le chemin direct.

Traquer la mémoire n'est-ce pas folie ? La peur de la perte, un empêchement au VIVRE ?

Perec, que certains considèrent comme psychotique dans son acharnement à garder toute trace, mais qui n'en demeure pas moins un écrivain exceptionnel...

pages 68 et 69.

Oublier pour vivre, comme pense Hassoun ?

Mais le transgénérationnel, n'est-il pas une dimension à prendre en compte dans la question de la réminiscence, si l'on pense à la transmission psychique inconsciente du traumatisme dans le corps, via plusieurs générations ?

Ceci renvoie à la question du fantôme telle que Nicolas Abraham et Maria Torok, en particulier, dans L'écorce et le noyau, l'étudient.

Et également à la question du poids du SECRET, et à son incidence dans la production de psychoses...

Nathalie Wahl-Danon, 16 février 2006.